

MARCHE ET DÉMARCHES POUR **ÉVEILLER LA VILLE**

LE BAL DES PASSANTS

Bernard Roth
Pauline Detavernier
Sarah Wertheimer



EDITIONS
LE MONITEUR

AVANT-PROPOS

Marchons ensemble en ville !

C'est un beau partenariat que celui qui relie une grande métropole, celle du Grand Paris, et un réseau d'acteurs, le Plan bâtiment durable, chargé d'animer notre chemin vers des logements et des lieux d'activité sobres en énergie et à faible empreinte environnementale.

La marche en ville constitue l'occasion idéale de nouer ce partenariat : comment concevoir en effet des bâtiments durables sans être attentif à renforcer la mobilité douce de leurs occupants, et la marche constitue la meilleure de ces mobilités parce qu'elle économise l'énergie autre qu'humaine et le carbone, et favorise la bonne santé des piétons ? Et comment penser que la métropole, si attentive à préserver des zones de faibles émissions, ne puisse pas encourager toutes les mobilités douces, et au premier chef, la marche en ville ?

La complicité entre cette grande collectivité francilienne et les auteurs de l'ouvrage revêt toute sa signification quand on constate que la métropole a pris soin d'embarquer dans le mouvement son Conseil de développement, qui regroupe 120 habitants, chargés d'interpeller le Conseil métropolitain en lui proposant des orientations et en accompagnant des actions de terrain. Gageons que nous allons, dans la foulée de cette publication, contribuer tous ensemble à mieux faire connaître les bienfaits de la marche dans l'espace métropolitain et à promouvoir les actions qui aideront à la

rendre désirable, accessible à chacune et chacun des habitants du territoire de la métropole!

Philippe Pelletier
Président du Plan bâtiment durable, Président du Conseil
de développement de la métropole du grand Paris



Fig. 0.01 – Philippe Pelletier © Plan Bâtiment Durable

PRÉFACE

«Une vie est comme une ville. Pour la connaître il faut s'y perdre.»

Pierre Assouline

«Or, se perdre dans une ville, comme partout ailleurs d'ailleurs, ne vaut que si le pied qu'on avance devant l'autre ne nuit aucunement à l'automaticité de la marche. Dans le cas contraire, on dit qu'on ne voit pas plus loin que le bout de son pied. C'est alors qu'on s'aperçoit que la marche découle d'une synchronisation parfaite.»

Anne Démians

La marche, ce manifeste (Sylvain Tesson)

Pour traquer le mystère de la nature et mieux connaître ce qui est proche, la marche entreprise par l'écrivain voyageur Sylvain Tesson et les contenus qu'il rapporte dans «(s)es chemins noirs» est un acte de reconquête pour sa liberté. Il s'y sent libre d'errer et de se perdre dans les chemins. Et cette longue marche qu'il entreprend à travers la France, l'amène à découvrir «un pays si proche, dont (il) ignorai(t) les replis».

De manière militante, l'essayiste considère la marche comme une alternative aux conjectures de notre société. Pour lui, qui est un grand voyageur qui foule (mais toujours à pied) les chemins du monde, marcher est une manière de défier la mondialisation et la mutation numérique. Il s'insurge contre chacun de nos actes qui ne peut être

nécessairement programmé que par réservation digitale, alors qu'entreprendre de voyager seul et par des moyens simples ouvre, dit-il, des champs étonnants de découvertes et de plaisirs, comme celui de réagir spontanément (et de manière autonome) à un environnement naturel, ou même urbain.

La marche, cet état mental (Jack Kerouac)

L'image de la marche (un homme ou une femme, de dos, sac sur l'épaule, foulant le bitume d'une route en plein soleil) donne d'elle une tout autre dimension. Elle impacte notre imaginaire dans le fait qu'elle ne dissocie plus le simple déplacement d'un individu de ce qu'il semble chercher en marchant droit devant, en vérité.

Autrement prise, mais pas si éloignée de la simple gestuelle liée au déplacement de nos membres inférieurs, la marche prend alors une autre forme (voire un autre sens) dans les années 1960. L'été 1969 marque la fin d'une époque aux États-Unis, sans doute la dernière étape de la longue marche des baby-boomers, ultime fracture avec le silence de leurs parents, élevés pendant la dépression, mûris par la guerre et muets sous le maccarthysme.

Vue à travers ce spectre, la marche est réellement moins une action individuelle tournée vers le plaisir ou la découverte qu'un regroupement d'individus en crise existentielle, avançant vers l'inconnu. Elle est celle de la *Beat Generation*, une génération avide de liberté qui reste marquée par une route qu'on emprunte, souvent seul, sans destination précise, à pied, en stop, en bus, en train, en tracteur ou en cabriolet.

Des milliers de jeunes gens, alors, partout se soulèvent. Nombreux ont été marqués par le roman initiatique daté de 1957 d'un certain Jack Kerouac. Ce récit vigoureux intitulé *Sur la route* décrit, en fait, (entre 1947 et 1950) la marche d'est en ouest à travers les États-Unis de deux jeunes hommes anticonformistes partis à la recherche de liberté et d'aventure.

La marche, cette *terra incognita* (Michel-Ange)

Printemps 1506, Michel-Ange fuit Rome et le pape Jules II pour répondre à une commande du Sultan de Constantinople, le grand Bayazid. Il s'agit de construire un ouvrage sur la Corne d'Or, un pont sur lequel son aîné Leonard de Vinci s'est cassé les dents avec un pont trop technique et trop peu nourri de «vécu turc».

L'architecte-sculpteur florentin veut dépasser cette épreuve. Et, une fois sur place, il ressent le besoin d'aller à la rencontre d'une civilisation dont il ne sait à peu près rien ou peu de choses. Il choisit, pour cela, de marcher interminablement dans les rues tortueuses de la ville pour «engranger des images, des visages et des couleurs» à verser dans son œuvre à venir. Autant de descriptions supposées dont le romancier Mathias Énard se sert pour décrire minutieusement une Constantinople fabuleuse qui n'existe évidemment plus dans son roman *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*. À travers de si fascinants espaces et de portraits aussi baroques pour un homme de la Renaissance, Constantinople se découvre à lui, au fil de son pas lent. Pourtant, il ne dessinera, au sortir de tout cela, que des chevaux, des hommes et des astragales pour un pont dont la destinée sera rattrapée par le tremblement de terre de 1509.

La marche dans le voyage (Stefan Zweig)

Avec *Voyages* ou avec *Pays, villes, paysages*, Stefan Zweig nous fait découvrir le monde tel qu'il le voit. Entre 1904 à 1939, il avance l'idée d'un humanisme nouveau. Dès 1904, il commence ses balades à pied à travers Paris. Il y découvre une ville légère et hospitalière. Arpentant ses rues et ses boulevards à partir du Palais Royal (là où il vit), il rencontre Auguste Rodin et découvre sa façon originale de positionner tension et précision dans son travail de sculpteur. Rainer Maria Rilke, dont il admire l'œuvre, compte parmi ces hauts personnages qu'il rencontre en marchant. Les voyages qu'il entreprend par la suite prolongent ce goût pour la marche et le déplacement.

Arpentant le plus souvent de nouveaux territoires à pied, afin de mieux comprendre leurs spécificités, il se montre essentiellement curieux «d’ailleurs». Chacun de ses récits exprime alors l’espoir d’une exigence.

La marche selon Rimbaud

Et que dire des «déambulations» quand il s’agit de celles d’Arthur Rimbaud, ce «clochard céleste» qui fit de l’errance son mantra et dont toutes les poésies ressortent immenses d’une fraîcheur que seul «un homme aux semelles de vent» pouvait écrire.

Quittant Charleville pour rejoindre Paris à pied, alors qu’il a 16 ans à peine, Arthur Rimbaud écrit :

«Je m’en allais, les poings dans mes poches crevées;
Mon paletot aussi devenait idéal;
J’allais sous le ciel, Muse ! Et j’étais ton féal;
Oh, là ! là ! que d’amours splendides j’ai rêvées !»

*Anne Démians, Membre de l’Académie des Beaux-Arts,
section Architecture*



Fig. 0.02 – Anne Démians © Alessandro Silvestri

Première femme installée à l’Académie des Beaux-Arts dans la section Architecture, autrice de *La réversibilité des bâtiments pour une ville décarbonée* (Édition du Moniteur 2023). Parmi les réalisations de son agence : «les Dunes», siège de la Société Générale à Val-de-Fontenay, «les Black Swans» à Strasbourg, avec Francis Soler, Finn Geipel et Rudy Ricciotti, «le village d’Auteuil» à Paris (construction sans écart entre logements privés et logement social), la requalification d’une partie de l’Hôtel-Dieu à Paris, le complexe thermal de Nancy...

MARCHER DANS LA VILLE

DES PROXIMITÉS

ET DE LA COMMANDE PUBLIQUE

1.1 Ville du quart d'heure, des itinéraires ou des trajets ?

De nombreux penseurs de la ville invitent aujourd'hui, ainsi que notamment l'urbaniste Carlos Moreno, à envisager la marche dans un système de cercles d'accessibilités concentriques, établis en distances-temps de 5, 10 ou 15 minutes. Si le concept est facilement communicable, est-il véritablement en prise avec la réalité des usages et des parcours ?

Le géographe Jacques Lévy distingue dans ses travaux la vitesse nominale, qu'il appelle *vélocité*, de la vitesse contextuelle. Cette dernière va au-delà du calcul d'un trajet d'un point A à un point B en un temps donné, et prend en compte la capacité d'atteindre, dans ce même temps, une quantité plus ou moins grande de réalités sociales. Du point de vue de la vitesse contextuelle, la marche est championne ! Jacques Lévy raisonne ainsi, en matière de cercles d'accessibilité, à partir d'un point plutôt que de vecteurs reliant A à B.

À ce concept de cercles d'accessibilité, l'urbaniste David Mangin oppose un «urbanisme des itinéraires», où des cheminements confortables et utiles favorisent la marche, quelle qu'en soit la durée. Il rejoint ainsi Thierry Paquot qui considère le piéton comme un être complexe, qui jouit d'une liberté de choix totale. Si ce dernier préfère



Fig. 1.01 – Infographie
© IEIF

les viennoiseries d'une boulangerie située à 25 minutes à pied de chez lui, il acceptera ce surplus de marche, au détriment du commerce voisin, mais qui ne lui offre pas ce qui lui plaît. Le philosophe revendique ainsi le terme de «commerce de familiarité» à celui «de proximité».

Il en résulte une ville «des familiarités» où l'urbanisme des itinéraires remplace les cercles concentriques rigides par une patatoïde

complexe, adaptée à la fois au site, à sa marchabilité, à ses aménités, à ses points d'intérêt... et au citadin selon sa sensibilité ou son humeur du jour... La ville ne peut être aménagée qu'au travers du seul prisme de l'accessibilité et doit composer et respecter le «cas par cas, le sur-mesure, le faire avec» qui sont caractéristiques de la pratique à pied.

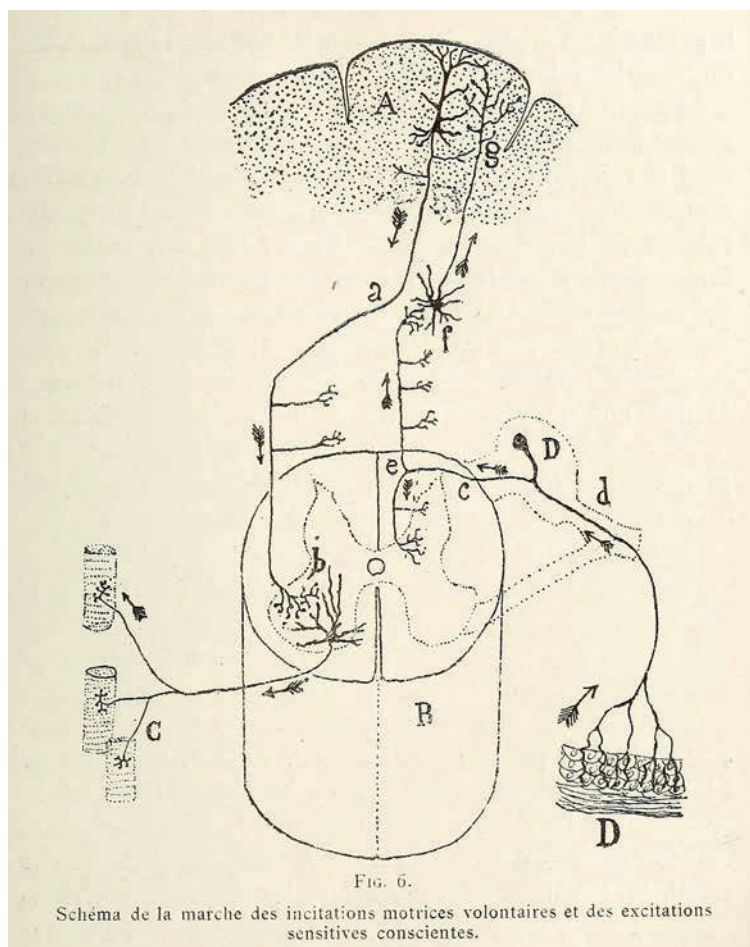


Fig. 1.02 – Santiago Ramon y Cajal's, Prix Nobel de médecine 1906.

Schéma de la marche des incitations motrices volontaires
et des excitations sensibles conscientes,

in *Les Nouvelles idées sur la structure du système nerveux
chez l'homme et chez les vertébrés*, 1894

Il s'agit bien d'éprouver l'ensemble de nos cinq sens. La vue est souvent surinvestie dans une déambulation, alors que l'odorat, le son, le toucher et le goût sont moins spontanément questionnés. Mais ils participent tout autant de l'appréciation générale d'un lieu : l'odeur de la végétation, le bruit de l'eau, les odeurs des restaurants ou le confort d'un banc sont autant de critères pertinents pour estimer la qualité d'un espace.

1.2 Aménager le sol urbain pour une interface public/privé

Les équipements et les aménagements liés à la pratique de la marche en ville se sont progressivement développés à partir du xix^e siècle. L'extension de la vieille ville de Barcelone, dès 1859, en est un exemple bien connu. L'ingéniosité d'Ildefonso Cerdà s'y exprime dans le dessin d'une trame urbaine au maillage fin, suivant une grille modulaire et hiérarchisée, favorable à la circulation de l'air et des piétons.

Au fil de la rue, de l'avenue ou du boulevard (du néerlandais *bolwerc*, «ouvrage de planches», désignant initialement le rempart, puis le terre-plein du rempart), nous relevons nombre d'aménagements.

Mobilier urbain

Au milieu du xix^e siècle, l'architecte Gabriel Davioud se voit confier par le Préfet Haussmann le soin de concevoir et de produire en série les mobiliers urbains parisiens (autour de sa *Dream Team* : Adolphe Alphand aux promenades et plantations, Victor Baltard à l'architecture, Eugène Belgrand à l'assainissement et Eugène Deschamps au plan de Paris). Kiosques, vespasiennes, colonnes Morris, bancs, lampadaires, grilles d'arbres sont aujourd'hui autant de signes iconiques et identifiants de la capitale française¹.

Placé sur une ligne en léger retrait de la bordure du trottoir, dans l'alignement des arbres, le mobilier délimite, côté immeuble, un espace

1. Collectif, *La beauté d'une ville, controverses esthétiques et transition écologique à Paris*, pavillon de l'Arsenal, mai 2021.

suffisant pour les piétons tout en matérialisant clairement la séparation d'usage avec les véhicules.



Fig. 1.03 – Barcelone sièges conviviaux
© Valérie Faugeras Diabaté

Éclairage public

Pour lutter contre l'insécurité, les porteurs de flambeaux sous Louis XIV laissent place, au XVIII^e siècle, aux lampadaires à huile, puis, dès le début du XIX^e siècle, au gaz (place du Carrousel à Paris, puis rue de Rivoli). Au XX^e siècle, l'éclairage public s'uniformise avec l'électricité, et permet notamment la mise en valeur des passages où se généralisent les premières vitrines commerciales².

Aménités

Pensées comme des haltes pour le promeneur, le mobilier urbain et son éclairage public se complètent de programmes destinés

2. Thierry Paquot, *op. cit.*

à répondre aux besoins du marcheur en promenade. Citons ainsi le premier café-glacier à Paris, *Le Procope*, ouvrant en 1689. Les aménités sont aussi, et bien sûr, les toilettes publiques ou privées, connues depuis l'Antiquité de l'empereur Vespasien jusqu'à leur revisite à Paris vers 1840, par la volonté du Préfet Rambuteau, ou encore à Lyon, par l'architecte René Dardel. Julien Damon vient de lui consacrer un ouvrage intitulé *Toilettes publiques. Essai sur les commodités urbaines*³.

Trottoir

Assurant une accessibilité physique et cognitive pour tous, il s'est généralisé progressivement à Paris depuis la rue de l'Odéon à partir de 1781 (peu après son apparition à Londres en 1762), au grand dam des décrotteurs de vêtements! «Outil» indispensable à la naissance du marcheur urbain, il voit apparaître et disparaître depuis un grand nombre d'usages, voire de métiers, marqueurs des mœurs et des époques: allumeur de réverbères, marchande de soupe, chiffonnier, rétameur, matelassière, tondeur de chien, marchand d'herbes, porteuse de pains, etc.

Simple dépendance de la chaussée sans existence juridique avant 2010, le trottoir conserve une définition encore très fragile, à tel point que l'association 60 Millions de piétons a récemment demandé sa «sanctuarisation juridique». C'est aujourd'hui l'interface essentielle entre la rue et la façade des bâtiments, le privé et le public, et l'ensemble des acteurs de la ville... et ce, sur un linéaire physiquement limité. En ce sens, il mérite que nous lui accordions une attention particulière.

3. Julien Damon, *Toilettes publiques. Essai sur les commodités urbaines*, Presses de Sciences Po, 2023.



QUESTIONS

Qu'est-ce qu'un trottoir ?

(Cass. crim., 8 mars 2022, n° 21-84.723, Publié au bulletin)

Un automobiliste a été condamné par le tribunal de police de Toulon à 150 euros d'amende pour stationnement très gênant sur un trottoir. L'automobiliste se pourvoit en cassation, estimant qu'il n'y avait pas de trottoir mais un simple passage assimilable à un accotement. Sa demande est rejetée et sa condamnation à 150 euros d'amende confirmée.

La Cour de cassation a jugé qu'un trottoir est une zone principalement affectée aux piétons et longeant une voie réservée à la circulation des véhicules, sans autre particularité.

Pour la Cour de cassation, il n'est pas nécessaire que la zone réservée aux piétons soit surélevée. L'important est que les deux zones soient nettement différenciées par une bordure ou tout autre marquage ou dispositif.

Dès lors qu'un véhicule est garé sur la partie latérale de la chaussée, si celle-ci est nettement différenciée de la partie centrale, il est considéré comme garé sur un trottoir et doit donc être considéré en stationnement très gênant. La Cour de cassation confirme donc la condamnation de l'automobiliste fautif.

1.3

Bataille de l'entre-deux ou suroccupation du trottoir

Comme le rappelle la spécialiste en économie urbaine Isabelle Baraud-Serfaty⁴, le trottoir est un espace à très forte résilience, où se rejoue sans cesse la bataille pour conquérir cet «entre-deux» : extensions, devantures, terrasses plus ou moins pérennes... L'autrice observe une forme de paroxysme aujourd'hui, avec la forte intensification des occupations de cet espace. Quantitativement limité, le trottoir constitue un gisement de valeurs pour les opérateurs

4. Isabelle Baraud-Serfaty, interview dans le cadre des «Réflexions Bâtiments Responsables & Territoires», le 2 décembre 2021.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos de Philippe Pelletier	9
Préface d'Anne Démians	13
Préambule	
La marche urbaine pour éveiller la ville	19
Marcher dans les pas de l'histoire.....	20
1	
Marcher dans la ville des proximités et de la commande publique	25
1.1 Ville du quart d'heure, des itinéraires ou des trajets?.....	25
1.2 Aménager le sol urbain pour une interface public/privé	28
1.3 Bataille de l'entre-deux ou suroccupation du trottoir	31
1.4 Des services numériques à l'œuvre	33
1.5 Une approche par la chronotopie.....	34
2	
Marcher dans des espaces habités par le temps.....	39
La marche est le ciment de la ville	39

2.1 Marchabilité: le retour.....	40
2.2 Mobilité et marche habilitée.....	49
2.3 Tout au long des façades.....	54
3	
Marcher avec les acteurs de la ville	63
3.1 Outils des collectivités territoriales : documents d'urbanisme.....	63
3.2 La <i>marchabilité</i> : un nouveau paramètre des études de marché?.....	67
3.3 Intégrer les socles des projets immobiliers dans le parcours urbain.....	75
3.4 Trois pas dans quatorze villes	80
Conclusion.....	87
En quoi la marche urbaine est-elle vertueuse pour les villes de demain ?	87
Des lieux... aux liens.....	89
Les auteurs.....	93
Postface.....	99
RBR-T, le groupe prospectif du Plan bâtiment durable.....	99
Du bâtiment solitaire au bâtiment solidaire.....	100
Bibliographie	105
Présentation des partenaires	109

MARCHE ET DÉMARCHES POUR **ÉVEILLER LA VILLE**

LE BAL DES PASSANTS

Bernard Roth
Pauline Detavernier
Sarah Wertheimer

À la faveur d'un engouement renouvelé dans nos sociétés occidentales pour les modes dits «doux» ou «actifs», le marcheur urbain préoccupe aujourd'hui de nouveau les acteurs de la ville.

Élément fondateur de la mobilité, car constituant la quasi-totalité de nos déplacements – même motorisés, la marche joue un rôle central dans le défi d'une mobilité soutenable. Par ailleurs, la marche se fait dorénavant symbole d'une qualité de vie urbaine, au même titre que la possibilité de cheminer à vélo aisément. On parle alors de «marchabilité» pour mesurer le potentiel piétonnier d'un quartier. La marche fait à nouveau partie du discours sur la ville depuis les années 2000.

Cet ouvrage sur l'importance que prend la marche dans nos sociétés à l'échelle des politiques de la ville (aménités, trottoirs, éclairage public), de la santé publique (santé préventive, sociabilité), de la mobilité offre des pistes de réflexions permettant et de favoriser la marche et de créer un environnement propice à celle-ci. Il analyse en outre les outils mis à la disposition des politiques publiques (PLUi, plan de mobilité, etc.) et des opérateurs privés (charte promoteur, etc.) pour favoriser la marche en ville.

Bernard Roth, membre de l'Académie d'Architecture, du Plan bâtiment durable et Senior Advisor à IEIF, est chroniqueur et conférencier.

Pauline Detavernier, docteure en architecture, est directrice du pôle Recherche appliquée et Innovation au sein de l'agence PCA-STREAM, où elle anime la chaire Ville-Métabolisme (avec l'Université PSL).

Sarah Wertheimer, géographe-urbaniste de formation et diplômée du cycle d'urbanisme et d'immobilier de Sciences-Po, est la fondatrice de De la Friche au Projet.



9 782281 136289

Photographie de couverture : © Ifiti Digital - stock.adobe.com

EDITIONS
LE MONITEUR